

Serge TISSERON
L'EMPATHIE
AU CŒUR DU JEU SOCIAL
ALBIN MICHEL, Paris, 2010

Depuis la découverte des neurones miroirs¹ nous pouvons enfin croire en l'existence de l'empathie avec une vraie base scientifique. Une base matérielle, biologique, c'est quand même toujours plus sérieux qu'un vécu, qu'un éprouvé inquantifiable et invisible. Le neurone, c'est du solide, alors qu'une émotion c'est évanescent.

Serge Tisseron, psychanalyste original et libre, tintinophile averti², spécialiste de l'image et des écrans, n'a pas attendu ces travaux biologiques pour être attentif à la clinique des émotions³. Et ce livre sur l'empathie s'y intéresse dans sa dimension constructive de nos identités et de nos relations.

Distinction clinique encore est faite entre la cruauté, absence d'empathie et même de compassion, pure indifférence à la douleur infligée, et le sadisme qui ajoute la jouissance à la souffrance provoquée à l'autre. Autant de différenciations qui permettent de se repérer un peu mieux dans l'ambivalence des relations affectives.

En ce qui concerne la construction de nos facultés empathiques, il décrit trois étapes chronologiques : vers un an, l'enfant à la capacité d'identifier les émotions d'autrui, c'est l'empathie « affective ». Vers quatre ans se développera sa capacité à imaginer intellectuellement ce que l'autre peut ressentir, c'est l'empathie « cognitive ». Puis, vers 8-12 ans, une empathie plus mature se construira, capacité à se mettre émotionnellement à la place de l'autre, tout en se différenciant de lui. Dans la sympathie, nous partageons des valeurs communes, dans la compassion, c'est la souffrance qui semble partagée. On voit donc que l'empathie implique une altérité plus réelle, qu'elle fait à la fois lien et différence.

Au total, il distingue, en y ajoutant l'idée de la réciprocité, trois formes d'empathie relationnelle :

- une empathie « altruiste » qui permet de se mettre à la place de l'autre et d'imaginer ce qu'il ressent,
- une empathie « réciproque » qui suppose qu'autrui peut ressentir ce que je ressens,

- et une troisième forme qui éclaire d'un jour différent le concept de résonance, l'empathie qu'il qualifie d'« extimisante », celle qui me permet d'imaginer que l'autre, « *en se mettant à ma place, me révèle des aspects inconnus de moi.* » (p 122). Cette dernière forme relie la découverte de soi à l'écoute de l'autre, l'intimité à l'altérité. Et c'est bien cette forme d'empathie qui est sollicitée lorsque le thérapeute elkaïmien remet en circulation ses résonances : peut-on à la fois apprendre à l'autre quelque chose de lui à partir de ce qu'on ressent, et peut-on, à travers la manière dont cette reformulation est reçue apprendre quelque chose de soi ?

Pour S. Tisseron, trois pulsions nous animent, se contrarient et coopèrent. Aux classiques pulsions freudiennes « d'autoconservation » (égoïste), « sexuelle » (le corps de l'autre), il ajoute le rappel de l'existence d'une pulsion « d'attachement » (appartenance au groupe). L'empathie en dériverait. Avec toutes les qualités, et les risques qui en découlent, une ambivalence que développe Boris Cyrulnik dans son dernier ouvrage⁴.

¹ Cf. [Giacomo Rizzolatti](#), [Corrado Sinigaglia](#), *Les neurones miroirs*, [Éditions Odile Jacob](#), traduit par Marilène Raiola, Paris 2007.

² Cf. Tisseron S. *Tintin et le secret d'Hergé*. Hors Collection, 1993 (2009) et *Tintin chez le psychanalyste*. Aubier, 1985

³ Par exemple dans *vérités et mensonges de nos émotions*. Albin Michel, 2005, ou encore *la honte. Psychanalyse d'un lien social*. Dunod, 1992.

⁴ Cyrulnik Boris, *Le laboureur et les mangeurs de vent*. Odile Jacob, Paris, 2022.